

L'infini dans l'œuvre photographique de Jean Labitrie

Jean Labitrie fait des photos depuis l'enfance. Il faut entendre par là qu'avant d'apprendre l'art de la photographie il savait voir le monde. Il est resté en lui l'éblouissement de l'enfant devant l'orage qui gronde, le vent qui se lève, les étoiles de l'été, la fleur des prés qui a mûri patiemment la naissance de sa vie éphémère. Il est un de ces êtres qui savent être là, dans la présence au monde.

Cette présence d'émerveillement qui est celle de l'artiste est aussi chez lui celle du scientifique. Il cherche. Il doute. Il questionne. Il a besoin de l'outil de l'analyse parce qu'il craint sans doute la dilution dans le vertige, état où disparaît la distinction entre le sujet et l'objet. La photographie est l'art de la netteté, l'art du réel. Rien de plus précis que de faire le point. Le désir d'objectivité passera donc par l'objectif de l'appareil photographique.

Aussi, rien d'étonnant de voir dans les sujets élus par Jean Labitrie de minuscules parcelles de réalité isolées de leur ensemble. S'approcher au plus près pour mieux voir et mieux comprendre apparente sa posture intérieure à celle du savant. Morceau de boîte en métal rouillé, morceau d'écorce, aile de libellule, juste l'aile, éclat de verre, longue flèche de pistil velouté, goutte d'eau et brin d'herbe lentement pris par la glace... Nous sommes dans la réalité fractale.

Ici, des cratères verts entourés du bouillonnement d'une lave en fusion. Cette vue presque cosmique prend vie à partir d'une réalité prosaïque : les craquelures d'une tôle sur laquelle le temps a passé. Là, la réfraction de la lumière dans un étrange palais des glaces à la recherche de figures absentes. Ce sont des tessons de bouteilles oubliés au fond d'un jardin.

C'est cela le travail de Jean Labitrie : la transfiguration de la réalité. Réalité paradoxale où le minuscule est comme l'immense; le sublime, l'autre face du quotidien, du banal, de l'oublié. La beauté? Partout, si l'œil sait regarder. La vie? Partout dans ce qui naît, se transforme, vieillit et meurt. Lyrisme secret de ces choses sans nom, abandonnées dans l'inexistence qui, si elles n'étaient pas regardées, ne seraient que des choses mais, sous le regard intense et amoureux de l'artiste deviennent des lieux de mystère, des paysages inouïs ou des planètes enivrées de leur danse.

Jean Labitrie travaille à la manière des poètes du Chan de la Chine ancienne, marcheurs solitaires parcourant la montagne en quête du morceau de pierre qui résume à lui seul l'univers. Son œuvre est celle d'un passant qui s'arrête, observe et tout à la fois contemple, puis repart. Un passant qui aime le monde tel qu'il est et sait en voir la splendeur.

Ces photographies étreignent l'infini. L'infini, si proche, si lointain.

Isabelle Caplet, peintre